



MINISTÈRE
DES SPORTS,
DE LA JEUNESSE
ET DE LA VIE ASSOCIATIVE

Liberté
Égalité
Fraternité

Charles BOCHARD

(1916 - 1944)

Son ultime mêlée

**Comité
d'histoire**

des ministères chargés de la Jeunesse et des Sports



Fils de Maximilien Bochard et de Jeanne Marie Lamy, Charles Bochard est né le 28 mai 1916 dans le Jura à Lons-le-Saunier. 117 jours plus tard, le 22 septembre 1916, son père, soldat au 44^e Régiment d'infanterie, est tué durant la bataille de la Somme à Amiens. Charles devient pupille de la Nation. Il passe son enfance au café tenu par sa mère au 22 place de la Liberté à Lons-le-Saunier, « Le Café Français ». Il pratique très tôt le rugby au Cercle sportif lédonien et, sa scolarité terminée, devient aide-mécanicien. À 22 ans, il est sollicité par le président du Racing Club Franc-Comtois de Besançon, Alfred Sambuc, pour

rejoindre ce club. Répondant positivement à cette demande, il vient habiter dans cette ville au 15 rue des Boucheries. Grâce à ses excellentes qualités physiques et mentales, sa vitesse de réaction et sa vision du jeu, il joue au poste de demi de mêlée. À cette époque, le club bisontin, appelé aujourd'hui l'Olympique de Besançon, fait partie de l'élite du rugby français.

Le miraculé de Mers el-Kébir

Lorsque la guerre éclate, Charles est mobilisé dès le début du conflit, le 3 septembre 1939. Versé dans la Marine, il est à Mers el-Kébir lors de l'opération Catapult menée du 3 au 6 juillet 1940 par



la Royal Navy. Les Anglais, craignant que les Allemands ne s'emparent des navires français au mouillage dans ce port, décident de les couler. Quinze jours après l'Appel du 18 juin du général de Gaulle, une semaine avant la remise des pleins pouvoirs à Philippe Pétain, cette attaque surprise va coûter la vie à 1 295 marins français. En plongeant sous les bombardements alliés et en nageant jusqu'à la côte, Charles échappe miraculeusement à la mort.



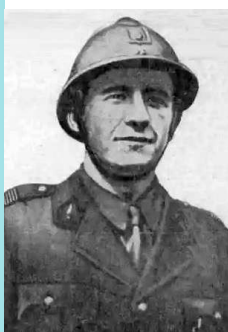
Charles BOCHARD, en bas, à gauche

Résister au joug nazi

À la suite de l'armistice signé le 22 juin 1940 entre le représentant du Troisième Reich allemand et celui du gouvernement français, Charles est démobilisé et rejoint Besançon. Il reprend ses activités de rugbyman et travaille dans l'entreprise Le Véhicule Industriel, au 20 rue de la Rotonde,

comme mécanicien dans un atelier de fabrication et de réparation de moteurs diesel dont le patron, René Guinot, est le président du Comité de Franche-Comté de rugby.

Mais Charles n'accepte pas la soumission de la France au joug nazi et son patriotisme le pousse à s'engager dans la Résistance. Il rejoint la Compagnie Valmy, un groupe de patriotes créé le 8 mars 1942



par Pierre Georges dit Colonel Fabien, héros de la résistance communiste, qui après son action en région parisienne de l'été 1941 à l'hiver 1942 avait quitté la région parisienne pour le Doubs. Ce mouvement, attaché aux Francs-tireurs et partisans, participe à des opérations de sabotage dont la destruction, le 14 juillet 1942, du transformateur électrique des usines LIP qui avaient été réquisitionnées par l'ennemi pour la fabrication d'armes. Au total, une vingtaine d'actions sont à mettre à l'actif de la compagnie Valmy, mais

pourchassée par la Milice, elle sera décimée en octobre 1942.



La destruction du groupe Bourgois

Au printemps 1943, il se rend à Bordeaux et sous le prétexte d'un transfert possible au Stade Bordelais Rugby, il rejoint le groupe Bourgois qui, lui aussi, est rattaché aux Francs-tireurs et partisans français. En réalité, il est missionné pour mettre hors d'état de nuire André Lange-



ron, un membre éminent du Parti populaire Français. Ce parti, dirigé par Jacques Doriot, prône la collaboration avec l'ennemi nazi.

Le jeudi 26 août 1943 à 12h place de la gare



de Bordeaux, Charles Bochard et René Migeot abattent André Langeron à coups de revolver.



René MIGEOT

La réaction allemande est immédiate et les fouilles se multiplient dans toute la ville. C'est à la suite d'une dénonciation que la Gestapo se retrouve en possession d'un carnet d'adresses. Il s'ensuit une série de perquisitions où sont découverts des armes et des plans d'action. Le groupe Bourgois est décimé et 56 résistants sont arrêtés. 18 seront fusillés, 13 décèderont en déportation, 20 reviendront des camps de la mort, 5 seront internés et relâchés.

La fin tragique de Charles Bochard

Dès l'exécution d'André Langeron perpétrée, Charles rentre à Besançon. Il reprend ses activités, dont le rugby qu'il pratique sous une fausse licence, car il est recherché par la Section des activités politiques de Gironde, un organisme au service de l'occupant, mis en place et géré par le commissaire Pierre Poinot, un spécialiste de la chasse aux Juifs, aux communistes et aux résistants. Retrouvé, il est arrêté par des miliciens français et remis aux Allemands le 17 octobre 1943.

Interné à partir du 29 novembre 1943 au Fort du Hâ, près de Bordeaux, il y est interrogé, frappé et torturé. Condamné à mort le 20 janvier 1944 par le tribunal de la Feldkommandantur, il est fusillé le 26 janvier au camp de Souge à Martignas-sur-



Jalle en Gironde, avec seize autres personnes, dont René Migeot.

Un héros fidèle à ses convictions

Avant d'être fusillé, il écrit une lettre à son meilleur ami, Robert Camus, qui est trois-quarts centre dans l'équipe de Besançon.

Datée du 25 janvier 1944, elle commence ainsi : « *Mon Cher Robert, Ce sera ma 1^{ère} lettre de l'année 1944 et ce sera la dernière de ma vie.* » et se termine par : « *...dis-toi bien que devant le poteau d'exécution je me tiendrai aussi bien que sur un terrain de rugby. Ton copain et ton frère, Charlot.* ». Ces mots bouleversants sont écrits peu avant son exécution. Cette lettre sera retrouvée après sa mort, cousue dans la doublure de sa veste. Tâchée de sang, elle sera remise à son destinataire. Ce courrier est visible au musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.



Choqués et traumatisés, les joueurs de l'équipe du Racing Club Franc-Comtois de Besançon, en signe de solidarité, décident de mettre fin à leur saison sportive. Le 26 janvier 2006, une plaque commémorative a été inaugurée dans les locaux de l'Olympique de Besançon et tous les 26 janvier, le plus jeune licencié du club y accroche des roses blanches pour répondre à la demande de Charles, écrite dans son dernier courrier : « *...promets-moi que si un jour j'ai une tombe, de demander aux copains de m'offrir une belle couronne de roses blanches...* »

De l'ombre à la reconnaissance éternelle

À la suite de son exécution, Charles a été inhumé au cimetière de Saint-Médard-en-Jalles. Sa mère a fait exhumer son corps le 28 mai 1947, afin qu'il repose avec son père dans le carré militaire du cimetière de Lons-le-Saunier.



Charles Bochard a été reconnu *Mort pour la France* le 18 juin 1955 et interné résistant le même

mois. Le titre d'interné résistant est attribué à toute personne qui a subi, quel que soit le lieu, une détention minimum de trois mois pour acte qualifié de résistance à l'ennemi.

Un symbole de courage et de liberté

Charles incarne le courage, le patriotisme et l'esprit de résistance qui ont honoré la France pendant la Seconde Guerre mondiale. De son enfance marquée par la perte de son père à son engagement héroïque dans la résistance, il a su allier ses talents de sportif à son amour de la liberté. Son sacrifice ultime, après avoir accompli des missions dangereuses pour combattre la collaboration et l'Allemagne nazie, reste un témoignage poignant de la bravoure de ceux qui ont donné leur vie pour la liberté et pour la France. Le monde du rugby continue de perpétuer sa mémoire, en témoignage d'un profond respect porté à un homme qui, sur un terrain de rugby comme sur le champ de bataille, a toujours su se tenir avec honneur.

Michel MERCKEL

Professeur d'EPS honoraire

Écrivain

Avril 2025

Références

- Alain Dougy membre et historien de l'Olympique de Besançon
- Biographie de Charles Bochard sur le site de l'Association du souvenir des fusillés de Souge : <https://www.fusilles-souge.asso.fr/bochard-charles-souge/>
- Arnaud Fromage pour France Bleu, *Le destin de Charles Bochard, rugbyman et résistant* : <https://www.francebleu.fr/emissions/l-invite-patrimoine-de-france-bleu-besancon/le-destin-de-charles-bochard-rugbyman-resistant-1225782>
- Claude et Annie Pennetier, Notice de Charles Bochard dans le site du Maitron : <https://maitron.fr/spip.php?article157727>
- L'histoire du club sur le site de l'Olympique de Besançon rugby : <https://obrugby.ffr.fr/club/histoire>
- Biographie de Charles Bochard dans le site du [musée de la Résistance](#)
- Histoire du groupe Bourgeois dans le site FFI de Gironde
- René Terrisse, *À la botte de l'occupant - Itinéraires de cinq collaborateurs*, Bordeaux : Aubéron, 1998
- [André Jacquelin](#), *Lettres de mon maquis* : « L'hommage à Charlot » *L'Est Républicain*, édition du 22 janvier 2013.
- Charles Bochard, rubrique résistant sur le site Mémoire des hommes.

